



Deuxième Dimanche de l'Avent Matthieu 24, 1-14

Alice Duport

Quelques remarques générales :

Ce passage de Matthieu fait partie des discours apocalyptiques de l'évangile. Il ne présente pas de difficulté exégétique particulière, mais pose un vrai problème au prédicateur : quelle actualité pour ces discours de fin des temps ? Quel rapport, pour les chrétiens d'aujourd'hui, avec la destruction du Temple ? Et puis, qu'attendons-nous ? A quoi nous attendons-nous ? À une fin du monde cataclysmique, comme à l'époque récente où l'on craignait une « apocalypse nucléaire » ? Avons-nous peur, dans nos pays industrialisés, d'une catastrophe écologique qui serait la fin de la vie sur la planète plus vraiment bleue ? Et puis : attendons-nous vraiment la Parousie ?

Le premier but de la prédication est d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Il s'agit moins de focaliser sur les signes de catastrophe ou sur la fin du monde que sur les paroles d'espérance du discours : « Gardez-vous de vous alarmer. Cela doit arriver. Ce n'est pas encore la fin » v.6 ; l'image de l'accouchement est positive ! ; et aux vv13-14, la persévérance, la proclamation de la Bonne Nouvelle du règne de Dieu.

La particularité du texte, c'est que Matthieu met dans la bouche de Jésus une annonce de ce qui est à venir. Mais il écrit entre 80 et 90, alors que le temple est déjà détruit, et la guerre contre Rome est passée. Des faux messies prétendaient délivrer la Judée de ses envahisseurs. Et l'Eglise, pour laquelle écrit l'évangéliste, connaît déjà des persécutions. Des chrétiens se lassent d'attendre la parousie et quittent la communauté. C'est le temps de l'attente, de la persévérance, de la fidélité.

Matthieu met donc dans la bouche de Jésus l'annonce d'un avenir qui est description du présent et encouragement à espérer et à persévérer.

Vu ainsi, même quelques dix-neuf siècles plus tard, l'actualisation du texte se fait plus simple.

« J'ai testé pour vous.... »

J'ai prêché sur ce texte le 1^{er} dimanche de l'Avent (aucun des paroissiens ne s'en est offusqué) et vous livre la charpente de ma prédication, sachant que je suis une femme et pasteur à Strasbourg, « Capitale de Noël » !

En introduction : rappeler que pendant l'Avent, nous aspirons à la paix, la joie, l'entente entre tous. Préparer la fête de Noël. Décoration, musique, lumières.

Les lumières de la ville ne concerne que le centre ville : ailleurs, dans les 'quartiers', la nuit semble encore plus sombre.

Contraste de Noël : le scintillement des illuminations – la misère du monde.

Accroche sur le Temple de Jérusalem et sa grandeur : C'est très beau, mais il sera / il a été détruit ! La beauté du temple / des lumières de Strasbourg – c'est passager et sans importance comparé aux misères qui accablent les humains.

Questionnement des disciples qui rapprochent la destruction du Temple avec une fin des temps inaugurée par Jésus, et son Avent / avènement.

Je me suis permis de faire dans la prédication ce que Matthieu a fait : une actualisation ! Jésus décrivant le monde tel qu'il est à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 21^{ème}.

« Vous entendrez parler de guerre, de bombardement en Corée. Et de programme nucléaire irakien. Les USA se dresseront en croisade contre les puissances du Moyen Orient. On prendra des otages. On paiera des rançons.

Ce ne sera pas encore la fin.

Au Sahel, vous entendrez parler de famines. En Haïti, de tremblement de terre et de choléra. Les inondations au Pakistan feront des milliers de morts. Le Sida ravagera l'Afrique à l'indifférence générale de ceux qui, autrefois, se réclamaient de mon nom, dit Jésus. Alors, les chrétiens seront persécutés. Les tireurs fous massacreront mes fidèles dans une église de Bagdad. On vous expulsera de pays où mon Eglise n'est pas autorisée. Des chrétiens tourneront le dos à d'autres chrétiens. L'indifférence prendra la place de l'amour fraternel. »

Remarque : il en est toujours pour trouver que le monde va de plus en plus mal. La 'mondialisation' des infos y est pour beaucoup. Nous sommes informés presque en temps réel des conflits et catastrophes du monde entier.

Faut-il céder à la peur ?

Au contraire : nous sommes appelé à espérer.

Reprise des paroles de Jésus : « Cela n'est pas la fin ». Elles s'adressent à chaque génération de chrétiens. Notre mission n'est pas de gémir, mais d'agir, par de pleurer mais d'espérer, par de baisser les bras mais de persévérer.

Image de l'accouchement : ça fait très mal, c'est long, mais il faut y passer ! Notre monde en souffrance est en train d'accoucher d'un monde nouveau. Nous, Eglise, participons à la mise au monde du Règne de Dieu.

Lieux de souffrance sont aussi des lieux de solidarité. Nous n'avons pas d'autre monde pour témoigner de l'Evangile que celui dans lequel nous vivons aujourd'hui.

Conclusion : reprise des images de lumière de Noël. Une façon de dire notre amour, notre foi et notre espérance dans ce monde que Dieu aime. Notre foi que, à jamais, Dieu est pour nous, avec nous, dans nos expériences humaines, Emmanuel.

Enfin, en toute modestie, si vous souhaitez le texte de ma prédication (testée le 1^{er} Aven^t !), écrivez-moi : pasteurstmatthieu@gmail.com